



Les associations estudiantines luxembourgeoises

Quelques résultats d'une recherche

Dans notre rubrique consacrée à la recherche scientifique à Luxembourg, et qui vise surtout à faire connaître au-delà d'un cercle restreint d'initiés les travaux de recherche historique, géographique, sociologique et autres qui sont entrepris essentiellement par des stagiaires de l'enseignement secondaire, c'est le tour cette fois-ci à André GROSBUSCH de présenter succinctement son mémoire sur "L'Histoire de l'AV et de l'ASSOSS - des origines à la Deuxième Guerre Mondiale". Tout autre chercheur est invité à collaborer à notre rubrique en y présentant ses travaux.

A la veille de la Première Guerre Mondiale deux associations estudiantines de même type - mais combien dissemblables tant en l'orientation idéologique qu'en mentalité - voient successivement le jour: le "Katholischer Adademikerverein" (AV) en 1910, l'Association Générale des Etudiants de Luxembourg (AGEL, devenue par abréviation l'ASSOSS à partir de 1917) en 1912.

Phénomène curieux à première vue, puisque le Luxembourg, dépourvu d'université, oblige ses étudiants à essaimer dans les villes universitaires de nos pays voisins. Comment envisager, dans ces conditions, la création d'associations estudiantines au Grand-Duché même?

Affirmons d'ores et déjà que l'enjeu est trop important de part et d'autre pour que l'obstacle de la dispersion des étudiants puisse décourager les responsables dans leurs efforts de rassemblement; très vite la quasi totalité des étudiants luxembourgeois seront recrutés par l'une ou l'autre organisation.

Outre le rôle déterminant de quelques personnalités, c'est le contexte culturel (et religieux pour l'AV) en général et le contexte politico-idéologique luxembourgeois en particulier qu'il faut mettre en relief pour expliquer la genèse de ces organisations tout à fait originales. La prise de conscience qui s'opère auprès de la jeunesse intellectuelle européenne en faveur d'un idéal de solidarité, s'inspirant de valeurs laïques pour les uns, religieuses pour les autres, se joint à la polarisation entre libéraux et catholiques; qui envenime la vie politique au Grand-Duché depuis le début du siècle.

L'AV

La création de l'AV suit et complète celle du "Volksverein" (1903) et d'autres organisations catholiques, encouragées par l'évêque Koppes, soucieux de dresser à tous niveaux un rempart solide à l'incroyance, aux attaques du monde laïcisé et aux visées politiques du Bloc des Gauches. Dans

ce combat le catholicisme social constitue la référence la plus fertile.

Le terrain ayant été préparé par la "Soziale Studienvereinigung" créée en 1909 par Pierre Dupong, disciple du chrétien-démocrate Marc Sangnier, les membres fondateurs, eux-mêmes formés comme ressortissants de la campagne à la Congrégation mariale du Convict, se proposent de constituer une association qui, au-delà de préoccupations syndicales, regroupe tous les étudiants catholiques - future élite du pays - afin de les guider, pendant et après les études, dans leur engagement pour la cause catholique.

La cohésion et la longévité de l'AV s'expliquent par deux facteurs: le rassemblement sans faille autour de l'idéal intégrateur de la foi chrétienne et l'établissement d'une structure d'organisation équilibrée.

Jamais en contradiction avec l'enseignement de l'Eglise, l'AV, par le biais de conférences et de son organe "Academia", fait sien le principe du "per intellectum ad fidem". Il se situe dans la tradition du catholicisme social pour ce qui est de son engagement dans la société, sans pour autant s'avancer sur le terrain proprement politique. Unanimes pour condamner le libéralisme philosophique et économique aussi bien que le socialisme matérialiste, ses porte-parole préconisent une troisième voie qui, dans les années 1930, se rapproche de l'ordre corporatif. Enfin on ne saurait trop souligner le dévouement exemplaire à la patrie et à la dynastie, surtout en 1918 et en 1938/39.

L'autre clé du succès de l'AV réside dans la mise en place d'une structure adaptée aux exigences des étudiants et des "Alte Herren" qui coexistent dans une atmosphère corporative. Les activités sont coordonnées par un comité central, alors que divers groupes, cercles et sections prennent en charge les membres dispersés. La continuité est par ailleurs assurée par la présence d'un aumônier.

En fin de compte on peut relever que la conjoncture politique est plutôt favorable aux catholiques, qui recruteront un certain nombre de responsables de l'AV dans le parti de la Droite.

L'ASSOSS

Les sources ne permettent pas d'établir que l'ASSOSS ait été créée en réaction à l'AV.

Il n'en reste pas moins que les deux associations revêtent des caractéristiques comparables.

Née dans le contexte de la mobilisation des forces de gauche ("Volksbildungsvereine", Libre Pensée, etc.), l'ASSOSS connaît un départ glorieux. Rassemblant la jeunesse dorée de Luxembourg, elle est protégée par les notables de l'époque, notamment l'ARBED et les milieux maçonniques.

Les étudiants, qui se réunissent en avril 1912 autour du professeur Nic. Braunshausen, entendent partager leur désir d'indépendance, de divertissement et de solidarité, qui se concrétise immédiatement par un certain travail syndical. La liberté d'expression sera l'un des titres de gloire de la "Voix des Jeunes", organe de l'association.

Dotée de structures semblables à celles de l'AV, l'ASSOSS devra cependant faire face à la menace

permanente de scissions, inévitable résultat du pluralisme inhérent à ses principes. Des libéraux conservateurs aux frondeurs communistes, de l'honoraire bien-pensant au révolutionnaire dadaïste, toutes les tendances se juxtaposent et se suivent. Même à des moments d'engagement intense (action républicaine en 1918/19, action antifasciste en 1933/34), l'association souffre de désunion. L'inertie du comité dans la phase décisive de la campagne contre la loi muselière en 1937 demeure peut-être l'exemple le plus probant. L'anticléricalisme constitue le seul dénominateur commun aux Assossards.

Dans ces conditions il n'étonne pas que rares sont ceux qui s'engageront dans l'un des partis de la gauche.

Globalement, l'intérêt principal de la recherche sur les associations estudiantines réside dans la découverte du rôle formateur de celles-ci pour la future élite du Luxembourg.

André Grosbusch